

SENTINELLES

Jean-François Sivadier

Durée : 2h20

Contacts production :

Chloé Pataud
Directrice de production
01 41 60 72 77
06 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com

Elise Donné
Administratrice de
production
01 89 29 45 70
06 46 47 47 93
e.donne@mc93.com



Texte, mise en scène et scénographie Jean-François Sivadier

Avec Vincent Guédon, Julien Romelard, Samy Zerrouki

Collaboration artistique Rachid Zanoûda

Son Jean-Louis Imbert

Lumière Jean-Jacques Beaudouin

Costumes Virginie Gervaise

Regard chorégraphique Johanne Saunier

Production déléguée MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre, Théâtre du Gymnase-Bernardines à Marseille, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart, Scène nationale, Le Bateau Feu / Scène nationale de Dunkerque, CCAM | Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy

Avec le soutien de La Colline - théâtre national, du Ministère de la Culture et de la Communication

Sentinelles de Jean-François Sivadier est publié aux Solitaires Intempestifs (2021).

Création à la MC93 en février 2021

En tournée en 21-22, 22-23, 23-24, 24-25, 25-26

Tournée 26-27 en construction

Disponible en tournée sur demande

Sentinelles, écrit et conçu pour trois acteurs par Jean-François Sivadier raconte l'histoire de trois jeunes artistes, pianistes et virtuoses qui se rencontrent dans leur adolescence et deviennent inséparables. A la suite d'un concours international de piano, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouvent séparés pour toujours. Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, ils s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat. Une histoire comme un prétexte à interroger les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde.

TOURNÉES

Saison 2025-2026 :

Teatro Nacional São João, Porto, Portugal	15 - 17 janvier 2026
---	----------------------

Saison 2024-2025 :

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers	19 - 20 février 2025
Le Salmanazar, Scène de création d'Épernay	27 février 2025
L'Odyssée - Scène conventionnée de Périgueux	20 mars 2025
Scène Espaces Pluriels Théâtre Saragosse, Pau	26 - 27 mars 2025
Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul	15 avril 2025
Théâtre Paris-Villette	11 - 21 juin 2025

Saison 2023-2024 :

Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France	1er décembre 2023
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines	6 - 7 décembre 2023
MC93, Bobigny	13 - 23 décembre 2023
Théâtre National de Bretagne, Rennes	10 - 20 janvier 2024
Théâtre du Rond-Point, Paris	30 janv - 10 déc. 2023
Théâtre National de Nice	14 - 16 février 2023

Saison 2022-2023 :

Rive-Gauche, Saint-Etienne-du-Rouvray	26 - 27 janvier 2023
Théâtre Sorano - Toulouse	1 - 3 février 2023
L'Azimut, Antony	8 - 9 février 2023
Domaine d'O, Montpellier	15 - 16 février 2023
La Coursive, scène nationale de La Rochelle	6 - 8 mars 2023
Théâtre de la Coupe d'Or, Rochefort	10 - 11 mars 2023
Théâtre Impérial de Compiègne	16 mars 2023
Tandem Scène nationale, Douai-Arras	21 - 22 mars 2023
La Comète, Châlons-en-Champagne	28 - 29 mars 2023
Théâtre d'Arles, scène conventionnée	5 - 6 avril 2023

Saison 2021-2022 :

Théâtre National Populaire, Villeurbanne	3 - 19 déc. 2021
Théâtre-Sénart, scène nationale de Lieusaint	6 - 8 janvier 2022
Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains	13 - 14 janvier 2022
Théâtre des Bernardines, Marseille	18 - 29 janvier 2022
Théâtre 71 Scène Nationale de Malakoff	2 - 4 février 2022
MC93, Bobigny	8 - 27 février 2022
Comédie de Caen	2 - 4 mars 2022
Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace	24 - 25 mars 2022
CCAM / Scène Nationale Vandoeuvre-lès-Nancy	29 - 31 mars 2022
CDN de Besançon / Franche-Comté	5 - 7 avril 2022
La Comédie de Clermont-Ferrand	13 - 15 avril 2022
Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque	26 - 28 avril 2022
Maison de la Culture d'Amiens	4 - 5 mai 2022
Comédie de Béthune	11 - 13 mai 2022

Quelle énergie, quel souffle ! Jusqu'aux ultimes minutes du spectacle, d'une grâce sublime et irréaliste, étourdissante, un ballet fascinant où les comédiens donnent littéralement à voir la musique, le corps pour seul instrument. Des images qui, sitôt évaporées, nous laissent déjà nostalgiques de leur beauté brute et implacable.

Marie-Valentine Chaudon, La Croix, le 21 février 2022

Les dialogues sont puissants, vifs, profonds, souvent drôles. Le spectateur, captivé, s'amuse des joutes autour de Mozart ou de Ligeti. Il s'émeut de l'ardeur des trois musiciens. Les extraits d'oeuvres bouleversent. La musique est théâtre... et danse. Sur la scène nue se joue une grande histoire de dépassement de soi, d'amour et d'art. Le meilleur de nos vies, incarné par ces trois Sentinelles, guetteurs de mystère et de beauté.

Philippe Chevilly, Les Echos, le 10 février 2022

Une mise en scène diablement rythmée, en partie dansée, enthousiasmante et enthousiasmée. Vincent Guedon est génial, Julien Romelard et Samy Zerrouki éblouissent.

Jean-Luc Porquet, Le Canard enchaîné, le 23 février 2022

Portée par trois solides acteurs, cette controverse est d'emblée crédible et saisissante. Au fil des extraits de Bach, Chopin, Chostakovitch et Rachmaninov, la métaphore opère avec force et la musique semble surgir de ces corps d'acteurs emportés par leurs partitions chorégraphiques. Magnifique !

Emmanuelle Bouchez,  dans Télérama, le 9 février 2022

Le metteur en scène invente un langage entièrement théâtral pour dire les bonheurs et les affres dans lesquels la musique plonge ceux qui la jouent. Les acteurs brillent dans ce délicat exercice.

Anaïs Heluin, Politis, le 17 février 2022

NOTE D'INTENTION

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un im-mense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même.

Dans *Sentinelles*, Mathis, Swan et Raphaël se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art.

Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire...

Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Jean-François Sivadier

« ... Il est si reposant de faire semblant dans ce monde de faux-semblant. Ne soyez pas de ce semblant-là, si c'est possible. Évitez-le, si c'est possible encore. Soyez, si c'est possible, et chacun à votre rythme, à votre force, celui qui fait le geste non reconnaissable, soyez la voix inouïe, le corps non repérable en ces temps de fausse sagesse et de vénale ressemblance. Et pour l'à-venir vous concernant, cette chose si petite, si humble et d'orgueil lent et long mêlé, d'humanité mêlée, devenez, comme vous le pourrez, une durée d'exigence. Un seul mouvement, si c'est possible, qui va de chacun à tous, et qui ne s'impatiente pas de la surdité des hommes. »

Didier-Georges Gabily

Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?

Par désir tout simplement. A force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. A chaque fois que je l'ai abordée, je me rassurais par l'idée que je n'écrivais pas un texte littéraire, qui existait pour lui-même, mais un matériau que je destinais immédiatement aux acteurs avec qui j'allais travailler. Que ce soit pour *Italienne scène et orchestre* ou pour *Noli me tangere*, c'était, avant tout, pour me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau, par la voix et le corps des interprètes. Ce sera le cas ici. Et comme mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, j'avais envie de faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement...

Comment est né ce projet ?

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. A la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de trois amis, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?

Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai d'abord commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jalonner la vie des trois musiciens. Un journal, donc une forme a priori plus romanesque que théâtrale, qui permet de se jouer du temps, des lieux, de la chronologie et de la vérité. Qui permet de passer de l'anecdote à des réflexions plus profondes et qui permet aussi de créer du manque, du vide, des non-dits. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau. Ce qui nous a donné l'impression de les connaître et l'envie de les imaginer dans n'importe quelle situation...

C'est ce texte, sorte de journal imaginaire, dont s'empare les acteurs ?

On s'est emparé de beaucoup de choses... De ce journal imaginaire dont on a pris des extraits pour inventer des scènes, mais aussi d'une somme inépuisable de documents sur la musique, sur le piano, des témoignages de musiciens, des entretiens, les films de Bruno Monsaingeon sur Glenn Gould, sur Richter... On a fait de tout ça

une mémoire commune dans laquelle on va puiser pour inventer le plateau. Le texte est à géométrie variable et sa forme s'invente en même temps que le spectacle. Il se nourrit des improvisations des acteurs, de leurs intuitions...

Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...

Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?

La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tous cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, a-politique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « les grands artistes ne sont pas les transpositeurs du monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigence, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en octobre 2020





EXTRAITS DU TEXTE

SWAN

Moi je préfère être pris dans le sens de mon poil avec Mozart plutôt que d'assister aux expériences de quelqu'un qui reste dans son coin à mélanger des produits dans le seul but qu'ils nous explosent à la figure.

RAPHAEL

Mais en fait t'es complètement réac ?

SWAN

Désolé de mettre un pavé dans la mare.

RAPHAEL

Toi dans tes rêves les plus fous tu rayes de la carte toute la musique du vingtième.

SWAN

Pas toute. Justement pas toute. J'ai pas dit que je détestais Berg. J'ai jamais dit ça.

MATHIS

Alors qu'est-ce que tu dis ? On comprend rien.

SWAN

Si si vous avez très bien compris. Chelders Boulez Lévinas Messaien ok. Mais vous pouvez pas nier le côté matériau délibérément complexe haché fragmenté hyprasophistiqué. Parce qu'au fond ce qu'ils érigent en principe même de l'écriture c'est la finalité d'un objet qui se définit uniquement contre. En contradiction. Dans le meurtre du père et de tous ceux contre qui ils se sont construits mais sans qui ils ne seraient pas là où ils sont dans un château (dont ils ont barricadé la porte) à élaborer une matière parfaitement inaccessible sans s'occuper de rassembler dans leur espèce de croisade impuissante tous ceux qui aimeraient bien rentrer dans le château mais qui restent derrière la porte. Parce qu'il n'ont pas les clés.

RAPHAEL

Les clés de quoi ? C'est compliqué comment tu parles.

SWAN

Ben c'est comme du Boulez.

MATHIS

Pour toi la grande musique est nécessairement accessible ? Et Bartok ? Et les derniers quatuors de Beethov ? C'est pas de la grande musique ? Demande aux gens s'ils trouvent ça immédiatement accessible.

SWAN

Ben justement Beethov sa dernière grande œuvre sociale c'est la neuvième. Après ça les derniers quatuors les dernières sonates il a quitté le domaine social et populaire où il parlait directement au public pour celui de l'esthétique pure. L'esthétique pour l'esthétique. Toute son œuvre c'est une déclaration sociale grandiose avec de grands idéaux philosophiques et il termine dans une espèce de sphère privée où il renonce à la beauté pour faire des expériences esthétiques. L'art pour l'art. L'impasse totale.

MATHIS

Calme-toi. Respire

SWAN

Je suis très calme. Mais je dis juste que la simplicité c'est la perfection la plus compliquée comme disent les maîtres du théâtre nô. C'est la forme la plus accomplie du génie. C'est l'art de parler à tout le monde

RAPHAEL

Parler à tout le monde c'est pas nécessairement un gage de qualité.

SWAN

Pas toujours. Mais Mozart à onze ans il écrit son premier opéra : tout le monde est à genoux. *Apollo et Hyacinthus*.

MATHIS

Il a été exhibé par son père comme un singe savant devant toutes les cours d'Europe. La noblesse était hystérique parce que les gens sont hystériques dès qu'ils voient jouer un enfant. C'est pas parce que tu déchiffres Haydn à trois ans que tu es un génie. C'est nul *Apollo* et machin truc là. Bastien Bastienne c'est nul. Je les ai étudiées les partitions. Ça va. Je sais de quoi je parle. À la limite quand il est ado à la limite les sonates de jeunesse la première période quand il n'est pas encore lui-même quand il se prend pour Haydn ça va. Sauf que Haydn les sonates sont toujours inventives il y en a jamais deux qui sortent du même moule. Mozart il a trouvé son moule il emballe une série à la chaîne.

SWAN

C'est pas vrai.

RAPHAEL

Vous n'allez pas recommencer avec Mozart.

MATHIS

Mozart c'est pas un chercheur c'est un décorateur. Début du concerto en la majeur le piano seul : magnifique. Mais il peut pas s'empêcher de faire entrer l'orchestre. Au lieu de se confronter au vide de nous montrer ce qu'il a dans le ventre il remplit tout avec l'orchestre. Il remplit il décore. Le piano devient totalement inexistant. Il se passe plus rien.

SWAN

C'est pas vrai.

MATHIS

Et alors à 18 ans il découvre le théâtre et alors là c'est fini. Il commence à faire du théâtre. Du théâtre partout. Pas seulement dans les opéras. Les œuvres instrumentales ça devient fade sans aucun intérêt. La vérité c'est que Mozart à un moment il a arrêté de travailler pour aller exactement là où on l'attendait. Il y a beaucoup de gens qui sont d'accord avec moi. Ils n'osent pas le dire parce qu'ils ont honte. J'ai pas raison ? *Lucio Silla* franchement. *La Clémence de Titus* au secours.

SWAN

Ça va on a compris.

MATHIS

À la limite L'enlèvement au sérail. La flûte enchantée. Ça me dérange pas comme musique de fond.

SWAN

On a compris. Mozart c'est la médiocrité absolue.

MATHIS

Je dis pas qu'il était un compositeur médiocre. Je dis qu'il est devenu un compositeur médiocre. Il est mort à quel âge ? 35 ans ? Il est mort trop tard.

RAPHAEL

Pourquoi tu le provoques ?

MATHIS

MOZART EST MORT TROP TARD.

SWAN

Je peux pas laisser passer ça.

RAPHAEL

Il ne le pense pas.

SWAN

Évidemment il le pense.

MATHIS

Mais non. J'aime bien Mozart. (Seulement il est mort trop tard).

RAPHAEL

Parfois l'un de nous trois joue avec plus ou moins de justesse

Le rôle qu'il s'imagine que les autres attendent

On finit toujours par ressembler à l'image que les autres se font de vous

Il arrive même que chacun des trois se joue de lui-même devant les deux autres

*Et alors on se parle tous les trois comme au-dessus de nous mêmes
On ressemble de plus en plus à nos caricatures*

Si des acteurs nous jouaient sur scène ils n'auraient pas beaucoup à forcer le trait

BIOGRAPHIES

Jean-François Sivadier **Metteur en scène, auteur**

Après son passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin etc.

En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* à la MC2: Grenoble puis à l'Opéra de Lyon, l'Opéra Comique et au Théâtre du Châtelet, et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan / Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec Orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* - qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique - et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Mort de Danton* de Büchner (2005) - pour lequel il obtient un Molière -, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), *Le Misanthrope* (2015) et *Dom Juan* de Molière (2016). En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. En 2022, il crée *Othello* de Shakespeare au Quai à Angers. En 2024, il crée *Portrait de famille, une histoire des Atrides* avec les comédien·nes issu·es du CNSAD. Toutes ces productions bénéficient de tournées nationales et internationales.

Habitué du Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier y présente entre autres *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007) mais aussi *Partage de Midi* de Claudel (2008), en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces de Figaro* (2008), *Carmen* (2010), *Le couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* (qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et en 2017 *Don Giovanni*. En 2021, il crée *Carmen* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg.

Vincent Guédon **Comédien**

Il se forme au Théâtre Universitaire d'Angers et au Conservatoire d'Angers, avant de rejoindre les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il intègre ensuite la deuxième promotion de L'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis, il travaille notamment avec Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Cédric Gourmelon (*Haute-surveillance* de Jean Genet), Stanislas Nordey (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Pascal Kirsch (*Pauvreté richesse homme et bête* de H.H. Jahn), *La princesse Maleine* de M. Maeterlinck).

Jean-François Sivadier le dirige dans *Noli me tangere 1*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne avec Orchestre* puis *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière et dernièrement dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen.

Il écrit plusieurs textes dont *Ce qu'on attend de moi*, *Le monde me quitte*, *Dernières sommations*, *La mort de Jean-Marie de Balma* publiés aux éditions D'ores et déjà.

Julien Romelard
Comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot puis à l'Ecole Nationale de la Comédie de Saint-Etienne, il rentre en 2011 à la Comédie Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction de Eric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Françon (*La Trilogie de la Villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hiegel (*L'Avare*, Molière). Suite à cette année au Français, il joue pour Jean-Michel Rabeux, Anne Monfort, Roland Auzet, Yann-Joël Collin et rencontre Jean-François Sivadier sur *Portrait de « famille »* (d'après les *Atrides*) en 2015, dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs.

Depuis 2013, il monte également ses propres spectacles et crée sa compagnie, "Hérétique Théâtre" : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev ; *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de George Feydeau ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Histoire de Lustucru* d'après Pierre Gripari ; *Voyageur-51723* d'après Marcel Arbez et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce.

Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

Samy Zerrouki
Comédien

Il se forme au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahuron. Il intègre en 2014 la première promotion du programme 1er Acte, initié par Stanislas Nordey, au Théâtre National de la Colline. Il y fait des stages auprès de Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey et Emmanuelle Huyn. Par la suite, il intègre l'édition 2015 des Talents Adami / Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle *Portrait de « famille »* mis en scène par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie. Puis, au Festival d'Avignon, toujours avec Jean-François Sivadier et le groupe de Paroles d'acteurs il joue dans une petite forme autour d'écrits d'acteurs et de metteurs en scène.

Depuis 2016, il travaille avec la Compagnie BBC à Rouen pour les spectacles *On Partage ?* (Jeune public) et *Le Chandelier* d'Alfred de Musset. En 2018, il est assistant à la mise en scène de Thomas Jolly pour le spectacle *Thyeste*, présenté en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. Il est également son assistant à la mise en scène pour la comédie musicale *Starmania*, chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui et pour la mise en scène de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris 2024.

Johanne Saunier
Chorégraphe

De 1986 à 1998, Johanne Saunier est interprète au sein de la compagnie Rosas dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. En 1998, elle crée en tant que chorégraphe la compagnie Joji Inc avec Jim Clayburgh, scénographe. En 2000, elle reçoit le prix Bagnolet de la chorégraphie pour son trio *Final Scene*.

Son travail sur la voix la place par ailleurs au cœur de plusieurs opéras contemporains, mis en scène par Luc Bondy/Philippe Boesmans, Guy Cassiers ou Georges Aperghis. Elle assiste Jean-François Sivadier sur ses opéras depuis 2012.

Johanne Saunier est par ailleurs professeure à l'école de danse contemporaine PARTS (Performing Arts Research and Training Studios), fondée par Anne Teresa De Keersmaker. Ses *Ballets Confidentiels* avec Ine Claes sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites, salons, jardins, avec ou sans musique live.

Virginie Gervaise **Costumière**

Virginie Gervaise a suivi une formation aux Arts Appliqués de Paris et obtenu une Maîtrise de scénographie au Central St. Martin's College of Art et Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, sous les directions de Pamela Howard et Josef Svoboda. Par la suite, elle réalise de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, notamment pour *Peter Grimes* de Britten, mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, avec des décors de Jurgen Rose, à l'Opéra de Paris, *Der Rosenkavalier* de Strauss au Théâtre du Châtelet, et *Die Zauberflöte*, mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris.

En tant que scénographe, elle collabore avec Zaoum Théâtre Compagnie de Sulayman Al Bassam (dont elle est aussi co-fondatrice) pour le Scenofest de Londres et le Festival d'Edimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour les artistes : Karine Saporta, David LaChapelle, Safi Boutella, Airy Routier, Nadia Vonderheyden et Jean-Fançois Sivadier.

Elle crée les costumes des spectacles des metteurs en scènes tels que, Sylvain Maurice, Lambert Wilson, Jean-Luc Lagarce, Célia Houdart. Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-Fançois Sivadier.

